

La Province de

OFF

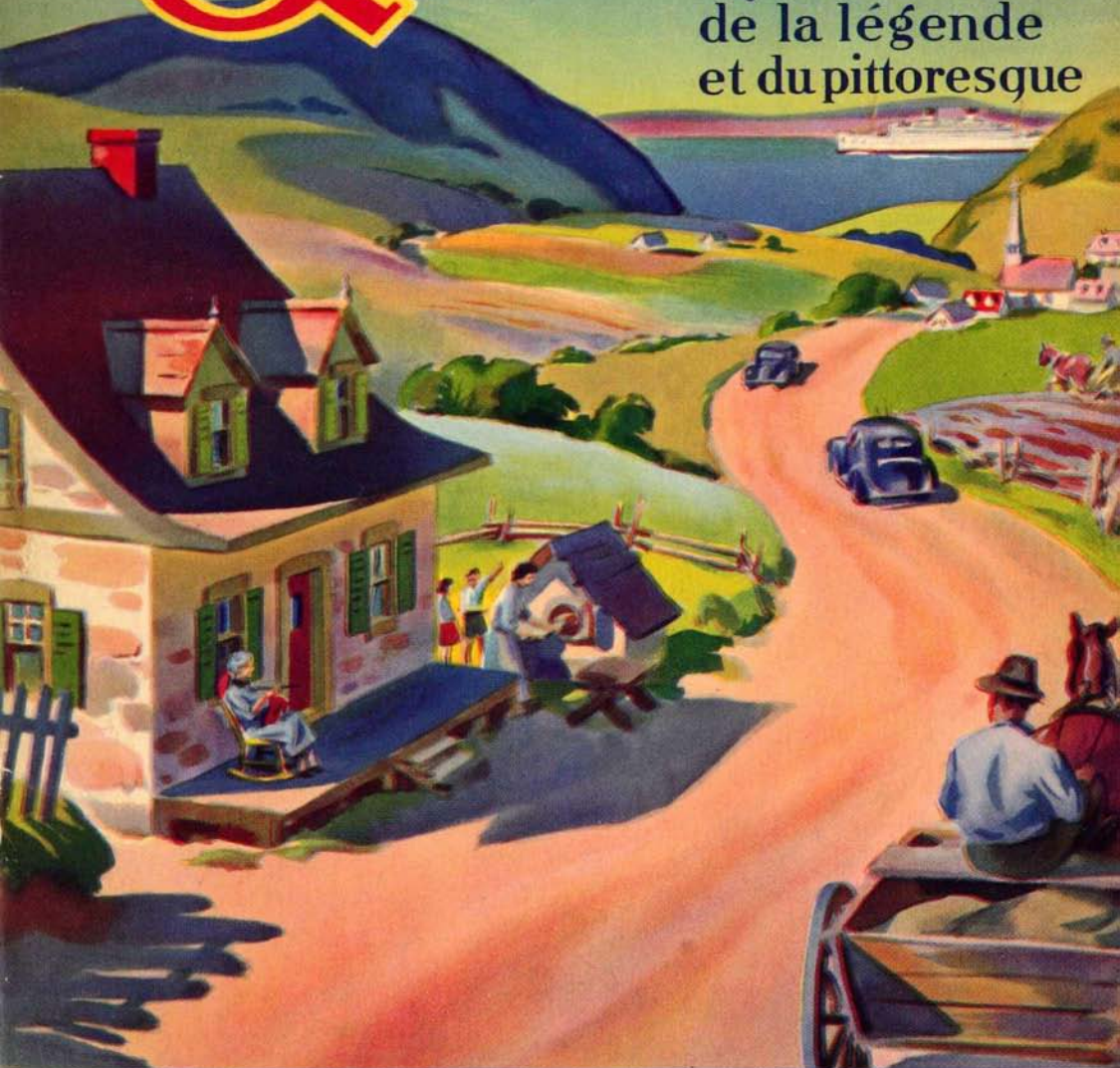
151T6

A14/P76-

1939

# Québec

Pays de l'histoire,  
de la légende  
et du pittoresque



PUBLICATION DE

L'OFFICE DU TOURISME DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

HÔTEL DU GOUVERNEMENT, QUÉBEC, CANADA



Bibliothèque Nationale du Québec

La Province de

# Québec

Pays de l'histoire, de la légende et du pittoresque

*Publication de*

L'OFFICE DU TOURISME DE  
LA PROVINCE DE QUÉBEC

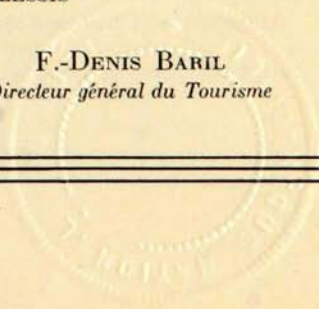
HÔTEL DU GOUVERNEMENT  
QUÉBEC  
CANADA



L'HONORABLE MAURICE L. DUPLESSIS  
*Premier Ministre*

GEORGES LÉVEILLÉ  
*Chef de Cabinet*

F.-DENIS BARIL  
*Directeur général du Tourisme*



# SOMMAIRE

	PAGE
La Province de Québec .....	3
<b>Au nord du fleuve:</b>	
La ville de Montréal .....	4
Les Laurentides, au nord de Montréal .....	5
Les Laurentides proprement dites .....	7
L'Ouest du Québec .....	8
La région de Joliette—Berthier—Montcalm .....	11
Les Trois-Rivières et la Mauricie .....	11
La ville de Québec .....	14
Le nord de Québec, le parc des Laurentides et les districts de Charlevoix-Saguenay et Lac-Saint-Jean .....	17
<b>Au sud du fleuve:</b>	
La vallée du Richelieu .....	21
Les cantons de l'Est et la Beauce .....	22
Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie .....	26
Les monts Notre-Dame, Alléghanys ou Apalaches et les Shikshoks .....	30
<hr/>	
Conclusion .....	30
Addenda.—Voies de Communication .....	31
Renseignements généraux .....	32

OFF  
15176  
A14/p76-  
1939

# LA PROVINCE DE QUÉBEC

La province de Québec, dont la superficie est égale à un cinquième de celle de l'Europe tout entière, offre aux voyageurs, tant nationaux qu'étrangers, d'innombrables attraits.

Elle est traversée, de part en part, par l'un des plus grands et des plus beaux fleuves du monde, le St-Laurent, qu'alimentent des tributaires aussi puissants que variés. Des myriades de rivières et de lacs poissonneux, des forêts immenses, où abondent le gros et le petit gibier, des chaînes de montagnes, dont le pittoresque est extrême, couvrent son territoire.

La province de Québec est la reine du continent nord-américain.

Les sportifs, les touristes qui aiment la vie au grand air et une gamme très étendue de climats, bref, les voyageurs de toutes espèces, même les simples curieux, se plaisent à visiter notre province et à y séjourner.

Il y a partout des hôtelleries accueillantes, depuis les modestes auberges, en bordure des routes de campagne, jusqu'aux "palaces" modernes des grandes villes, où l'on trouve le luxe et le confort les plus raffinés.

Chaque région de la province a son caractère propre. Les paysages y sont incomparables et les lieux historiques, remarquables. On y accède facilement, grâce au réseau routier qui se ramifie partout.

Le gouvernement exécute chaque année de vastes travaux d'amélioration des chemins. L'on ouvre constamment de nouvelles artères, et rien n'est épargné pour que la voirie de la province ne le cède à aucune autre.

Le fleuve St-Laurent divise la province de Québec en deux, et les principales régions touristiques se répartissent comme suit:

1°—Au nord du fleuve:

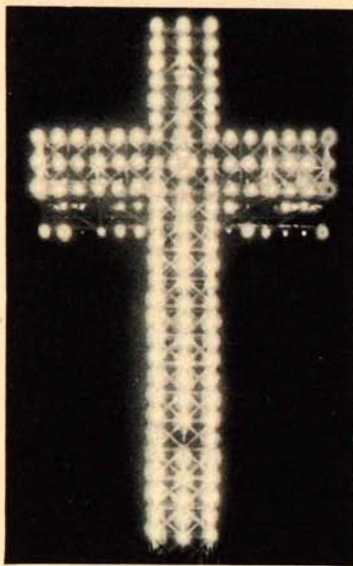
La ville de Montréal,  
Les Laurentides, au nord de Montréal,  
Les Laurentides proprement dites,  
L'Ouest du Québec,  
La région de Joliette—Berthier—Montcalm,  
Les Trois-Rivières et la Mauricie,  
La ville de Québec,  
Le nord de Québec, le parc des Laurentides et les districts de Charlevoix-Saguenay et Lac-St-Jean.

2°—Au sud du fleuve:

La vallée du Richelieu,  
Les cantons de l'Est et la Beauce,  
Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie,  
Les monts Notre-Dame, Alléghanys ou Apalaches et les Shikshoks.

Les pages qui suivent renferment une description succincte et forcément incomplète de nos régions touristiques. Elles seront cependant utiles aux voyageurs de langue française, que ceux-ci viennent de notre province, des provinces-sœurs, des États-Unis et autres pays d'Amérique, de la France et du reste de l'Europe, et de tous les pays où le français reste toujours à l'honneur. La présente brochure est écrite dans le but d'inciter ces touristes à visiter en plus grand nombre la province de Québec. Elle doit leur être particulièrement chère, puisqu'elle constitue le berceau de la civilisation française en Amérique et qu'elle a conservé avec un soin jaloux ses traditions, sa langue et sa culture.

# AU NORD DU FLEUVE



*La croix lumineuse du Mont-Royal,  
à Montréal*

## *La Ville de Montréal*

Montréal est un lieu de contrastes. Accueillante et gaie, extrêmement pittoresque, elle est la métropole, le grand centre financier, industriel et commercial du Canada. Avec sa population de plus d'un million d'âmes, elle occupe le sixième rang parmi les villes de l'Amérique. En outre, elle est la deuxième ville de langue française du monde. Premier port de l'univers, pour l'exportation du blé, Montréal est au cœur même des voies de communication par chemin de fer et par eau, qui la relie aux divers points du Canada et des États-Unis, et, par l'immense artère du fleuve et du golfe St-Laurent, à tous les ports du globe.

La multiplicité de ses caractères intéresse également le touriste, l'artiste, l'historien, l'économiste et l'homme d'affaires.

Fondée par le sieur Paul Chomedey de Maisonneuve, en 1642, sous le nom de Ville-Marie, elle eut une croissance mou-

vementée et dut, à maintes reprises, dès son établissement, repousser les attaques des Iroquois. De nombreux édifices anciens et de beaux monuments évoquent les temps héroïques de la domination française.

Les industries sont florissantes à Montréal. Manufactures de tabac, de peinture, de produits textiles, de chaussures, de verre, de pulpe et de papier; aciéries, lamineries, fonderies, raffineries, minoteries; usines de construction de wagons et de locomotives et chantiers maritimes, bref, une infinité d'industries font de cette ville une ruche bourdonnante. La production annuelle des industries montréalaises dépasse un milliard de dollars.

Plusieurs des principales banques du Canada ont ici leur siège.

Montréal possède le seul grand port océanique du monde qui soit situé à mille milles de l'océan. Ce port ne compte pas moins de 8½ milles de quais et 65 milles de voies électriques. Ses élévateurs de grains ont une capacité totale de 12 millions de boisseaux.

Les Chemins de Fer nationaux du Canada et le Pacifique Canadien, deux des plus puissantes compagnies de transport ferroviaire et maritime du monde entier, ont ici leurs conseils d'administration. Il en est de même des compagnies d'aviation Trans-Canada, Canadian Colonial Airways et Québec Airways Ltd.

Vers Montréal convergent les grandes routes de la province. Douze artères principales relient la métropole au reste du Québec, à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et aux états de New-York et du Vermont. Ce sont les routes No 1 (Montréal—Sherbrooke—Thetford-les-Mines—Québec), No 2 (Edmundston—Rivière-du-Loup—Québec—Montréal—Toronto), No 4 (Montréal—Trout River), No 7 (Montréal—St-Jean—Philipsburg), No 8 (Montréal—Hull—Chapeau), No 9 (Montréal—

Rouse's Point), No 11 (Montréal—Mont-Laurier—Maniwaki—Hull), No 14 (Montréal—St-Jean—Rouse's Point), No 17 (Montréal—Pointe-Fortune), No 18 (Montréal—Terrebonne—St-Donat), No 20 (Montréal—St-Hyacinthe—Drummondville—Victoriaville), et No 37 (Tour de l'Île de Montréal).

Montréal et ses environs suscitent un intérêt très vif chez les amateurs d'histoire. Il y a, par exemple, le vieux Montréal, compris entre la rue McGill, la ruelle des Fortifications, la rue Berri et le fleuve St-Laurent. Dans ce quadrilatère se trouvent les vestiges les plus considérables de l'époque française: la Place d'Armes, la rue St-Paul (la plus ancienne de la ville), le château de Ramezay, le vieux séminaire de St-Sulpice, etc. Le touriste voudra aussi visiter l'église Notre-Dame, la cathédrale St-Jacques, l'église anglicane "Christ," la bibliothèque municipale, la galerie des arts, le musée historique canadien, l'Hôtel-Dieu, les universités de Montréal et de McGill, les monuments, les parcs publics, tels le parc Lafontaine, celui de la Montagne et le jardin botanique; enfin, une foule d'édifices et d'endroits qu'il serait trop long d'énumérer ici, dont Montréal a raison d'être fier.

Si l'on désire effectuer des promenades aux environs immédiats de la ville, on n'a que l'embaras du choix. Ainsi, le tour de l'Île de Montréal et celui de l'Île-Jésus, où s'échelonnent de nombreux centres de villégiature très fréquentés; de courtes excursions aux vieux forts de Chambly et de l'Île-aux-Noix, et à Verchères, où s'élève le monument de l'héroïne canadienne Madeleine de Verchères, ou encore à l'aérodrome de Saint-Hubert, aux stations estivales du lac des Deux-Montagnes, au monastère des Trappistes, à Oka, etc., etc.

Depuis quelques années, Montréal s'est acquis une renommée internationale dans le domaine des sports d'hiver.

Outre les avantages que l'on trouve dans la ville même, pour la pratique du ski, du patin, de la raquette, du toboggan et d'autres sports, il y a encore, à une distance relativement faible de la ville, des endroits merveilleusement adaptés aux sports d'hiver et que l'on atteint avec la plus grande facilité, soit par automobile, soit par autobus, soit par chemin de fer, ou par avion.

Comment s'étonnerait-on de voir Montréal attirer, comme il le fait, les touristes de tous les coins de l'Amérique et de l'Europe?

**Troisième centenaire de Montréal, en 1942.**—La ville de Montréal célèbrera, en 1942, le troisième centenaire de sa fondation. Tous les regards sont tournés vers la métropole du Canada. Un comité d'organisation est à l'œuvre, qui prépare une commémoration éclatante.

L'Office du Tourisme de la province de Québec fournira avec plaisir tous les renseignements qu'on voudra bien demander au sujet de ce troisième centenaire.

### *Les Laurentides, au nord de Montréal*

Au nord et au nord-ouest de Montréal s'étend l'une des plus pittoresques régions de tourisme de la province de Québec.

Cette région pénètre assez profondément dans le plateau des Laurentides. Les sommets arrondis et boisés de conifères ont une altitude d'environ 2,500 pieds. Partout s'ouvrent de larges vallées, où la nature s'est plu à multiplier les lacs aux formes capricieuses, les rivières limpides et cascades. Au milieu de ce décor splendide, apparaissent de nombreux villa-

ges qui sont presque tous des centres de villégiature dont le renom dépasse les frontières de la province.

Les Laurentides, au nord de Montréal, se prêtent admirablement à la pratique des sports en plein air: golf, tennis, natation, canotage; randonnées de toutes sortes, à pied, à cheval et en automobile; chasse, pêche, etc. Le gibier et le poisson y abondent. Les forêts y donnent asile à l'original, au chevreuil, de même qu'au petit gibier de toutes sortes. On ne compte pas moins de 15,000 lacs et rivières, dans ce territoire où pullulent la truite, l'achigan, le brochet, le doré, etc.

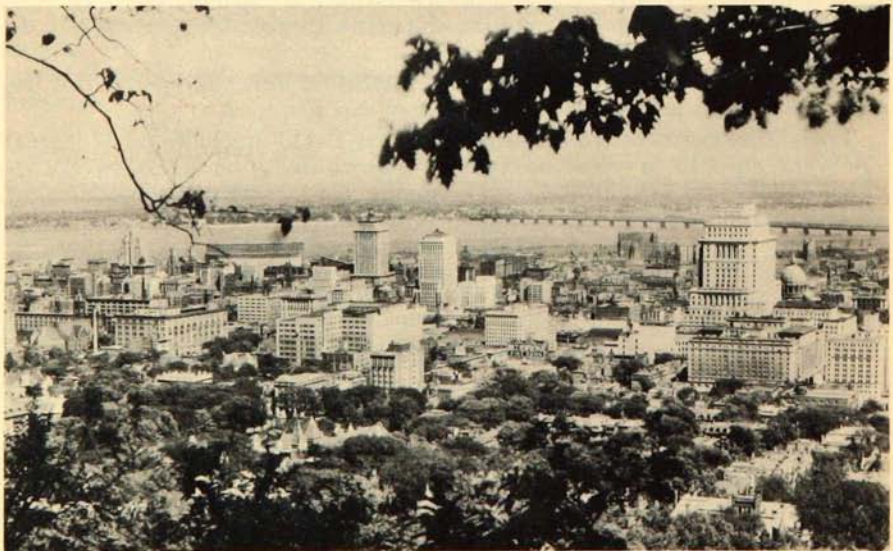
Au cours de la saison rigoureuse, le Nord de Montréal devient le paradis des skieurs et de tous les amateurs des sports d'hiver les plus variés.

C'est par milliers que les excursionnistes de Montréal et des États-Unis viennent passer ici d'agréables fins de semaine. Plus de mille milles de pistes de fond ont été établies; des monte-pentes conduisent les skieurs jusqu'au sommet des principales montagnes, et des pistes de bobsleigh, des glissoires, des patinoires, sont à la disposition des fervents du sport.

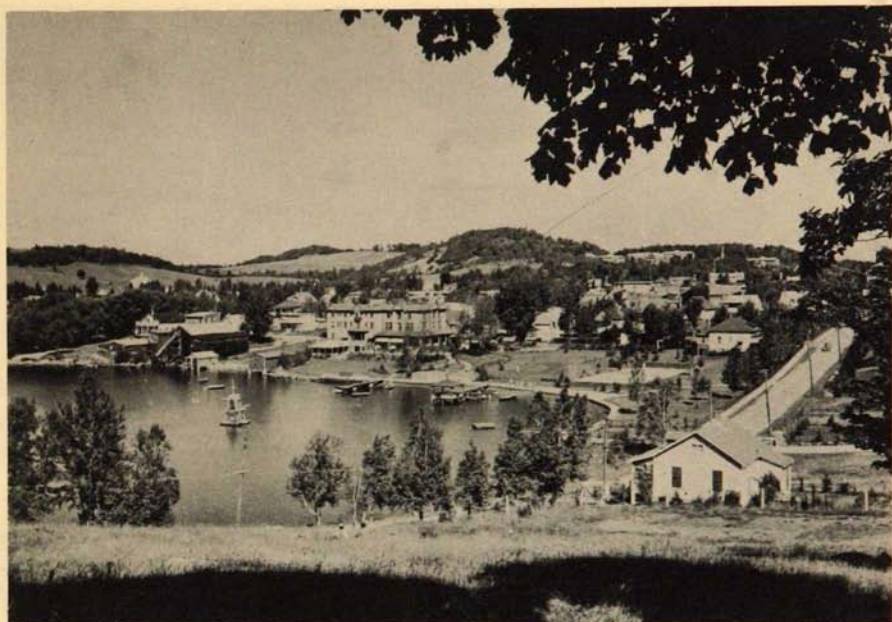
Des écoles de ski, sous la direction de moniteurs européens de réputation internationale, sont ouvertes aux skieurs, en diverses stations hivernales de la région. Le service d'hôtellerie y a été constamment amélioré et les personnes les plus difficiles s'en déclarent enchantées.

Un excellent réseau de routes modernes sillonne cette région en tous sens. Cinq grandes routes provinciales et de nombreuses routes secondaires permettent aux automobilistes d'atteindre facilement les centres de villégiature des environs.

On compte aussi de nombreux chemins municipaux, tous en très bon état. Les grandes routes provinciales comprennent les sections Montréal—Mont-Laurier de la route No 11, reliant la métropole aux endroits suivants: Sainte-Rose, Sainte-Thérèse, Saint-Jérôme, Shawbridge, Sainte-Adèle, Val-Morin, Ste-Agathe-des-Monts, Saint-Faustin, Saint-Jovite, Labelle,



*Vue panoramique de Montréal*



*Sainte-Agathe-des-Monts, populaire station estivale et hivernale des Laurentides*

Nomingue, Mont-Laurier, etc.; la route No 18, reliant Montréal à Saint-Donat et passant par Terrebonne; la route No 30 reliant Lachute à Saint-Donat via Sainte-Agathe-des-Monts; la route No 31 reliant Lachute à Saint-Jovite; et la route No 57 reliant Montebello à Saint-Jovite.

Citons encore la route No 8, qui conduit vers Hull et l'ouest de la province et passe à Lachute où elle se raccorde aux routes No 30 et 31, et la route No 41, qui relie Lachute à Joliette et à Berthier, en longeant sur tout son parcours les premiers contreforts des Laurentides.

La région est aussi desservie par plusieurs lignes de chemin de fer, dont les deux principales sont celle de Montréal—Mont-Laurier (du Pacifique Canadien), parallèle à une section de la route No 11, et la ligne de Montréal—Lac Rémi (des Chemins de fer nationaux du Canada), qui traverse les attrayantes stations estivales et hivernales de Shawbridge, Saint-Sauveur-des-Monts, Morin Heights, Montfort, Weir, Batesville, Arundel, Huberdeau et Lac Rémi.

**LES LAURENTIDES PROPREMENT DITES.**—Les Laurentides forment ce que l'on appelle le bouclier canadien, c'est-à-dire "tout le Canada nord et est, à l'intérieur de l'arc des Grand Lacs." (Quillet).

Ce sont les plus vieilles montagnes de l'histoire géologique. Voilà pourquoi la province de Québec est, plus que tout autre pays au monde, à l'abri des tremblements de terre désastreux.

Nous avons vu, sous le titre de "Laurentides au nord de Montréal," quelques-uns des caractères pittoresques et des traits signalétiques du paysage laurentien. Nous en verrons davantage, lorsqu'il sera question du nord-ouest et de l'ouest du Québec, de la Mauricie et du nord de la ville de Québec.



*La truite mouchetée abonde dans les lacs et rivières des Laurentides*

### ***L'ouest du Québec***

Cette partie de la province de Québec comprend la vallée de la Lièvre, la vallée de la Gatineau, le district de Pontiac, le Témiscamingue et l'Abitibi. C'est un territoire très avantageux pour la pratique des sports, et où de vastes espaces sont encore inconnus des touristes.

Nous sommes ici en plein plateau laurentien, fort riche en gros et petit gibier. Les lacs et les rivières y regorgent de poissons.

**LA VALLÉE DE LA LIÈVRE.**—Le touriste qui vient de Montréal atteint ce territoire par la route No 8.

La Lièvre est une belle rivière qui a sa source dans le comté de Maskinongé. Elle arrose les comtés de Berthier, Joliette, Montcalm, Labelle, Papineau, et se jette dans la rivière Ottawa, près du village de Masson, après un parcours de 225 milles.

Cette rivière a un débit rapide que régularise le réservoir des Cèdres (3,500 pieds cubes par seconde). Une usine électrique, érigée sur la Lièvre, a une force motrice de 90,000 c.-v., qui pourrait être portée à 240,000 c.-v.

La route No 35 longe la Lièvre, depuis Masson jusqu'à Ferme-Neuve, en passant par Buckingham, Val-des-Bois, Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-de-Pontmain, Mont-Laurier et Sainte-Anne-du-Lac, au pied du lac Tapani.

On trouve dans la vallée de la Lièvre des mines de feldspath, de mica, de graphite, de calcaire et de silice.

Depuis quelques années la vallée de la Lièvre est très en vogue auprès des touristes. Pêcheurs et chasseurs s'y livrent avec entrain à leurs sports favoris. Les clubs y sont bien organisés et les paysages d'une grande beauté.

**LA VALLÉE DE LA GATINEAU.**—À une vingtaine de milles de la rivière du Lièvre, en suivant la route No 8, le voyageur atteint la ville de Hull, à l'embouchure de la rivière Gatineau et au point de jonction de la route No 11 (Hull—Mont-Laurier).

La Gatineau est, après Ottawa, le principal cours d'eau de l'ouest du Québec. Longue de 230 milles, elle a un débit, régularisé par les réservoirs Mercier et Cabonga, de 10,000 pieds cubes par seconde. Trois usines hydro-électriques ont été érigées sur son parcours: aux chutes Farmers, Chelsea et Pagan. Ces usines produisent 528,000 c.-v., et cette puissance sera bientôt augmentée.

La vallée de la Gatineau renferme d'immenses forêts composées d'essences propres à l'industrie. Une exploitation de plus d'un siècle n'y a pas encore épuisé le bois de commerce. Le sol en est fertile et se prête à tous les genres de culture. Le sous-sol recèle de nombreux gisements de mica, de feldspath, de plombagine, de molybdénite, de calcaire, de fer et de phosphate de chaux, dont quelques-uns sont exploités.

Au point de vue du tourisme, la vallée est très attrayante. Ses forêts sont giboyeuses et ses lacs et rivières remplis de truite, d'achigan, de brochet et de doré.

A dix-huit milles d'Ottawa, via Hull, les touristes se plaisent à visiter la caverne Lafèche, la plus intéressante à explorer dans les Laurentides. Elle est située à Wilson's Corner. C'est une immense cavité naturelle de 475,000 pieds cubes, où l'on admire des chambres, des couloirs, des galeries, etc.

Une partie de la route No 11 (Hull—Mont-Laurier) longe la rivière Gatineau jusqu'à Maniwaki, après avoir traversé Hull, en face de la ville d'Ottawa, capitale de la Puissance du Canada. Hull compte un peu plus de 30,000 habitants et occupe dans la province le troisième rang comme centre industriel et commercial, grâce à l'abondance de ses ressources hydro-électriques. La route No 11 traverse aussi Wakefield, Farellton, Low, Gracefield, Bouchette, Messine, qui constituent de jolies stations estivales, et Maniwaki, lieu de départ de quelques-unes des plus remarquables excursions en canot que l'on puisse faire dans cette région.

Un embranchement du chemin de fer Pacifique Canadien dessert cette région, jusqu'à Maniwaki.

La vallée de la Gatineau est en outre un endroit idéal pour le ski. Le club "Seignory," près de Montebello, possède l'un des terrains de ski les mieux aménagés de tout l'est du Canada.

**LE DISTRICT DE PONTIAC.**—Hormis une bande étroite de territoire, le long de la rivière Ottawa, le district de Pontiac est inhabité et forme un pays idéal de chasse et de pêche. Les rivières et les lacs y sont peuplés de truite et d'achigan, et le gibier de toutes sortes en habite les forêts. De Hull, la route No 8 longe la rivière Ottawa, d'un bout à l'autre de la zone habitée, et traverse Aylmer, Quyon, Shawville, Bryson, Campbell's Bay, Vinton, Fort Coulonge, et Chapeau. De chacune de ces localités, on peut faire de fructueuses excursions de chasse et de pêche, dans l'intérieur des terres, qu'un embranchement du chemin de fer Pacifique Canadien dessert jusqu'à Waltham.

**LE TÉMISCAMINGUE ET L'ABITIBI.**—Situés complètement au nord-ouest de la province, les districts de Témiscamingue et d'Abitibi ne furent que récemment ouverts à la colonisation; mais la fertilité de leur sol et la richesse de leurs ressources forestières, minérales et sportives leur ont permis de se développer rapidement. Ils attirent aujourd'hui l'atten-

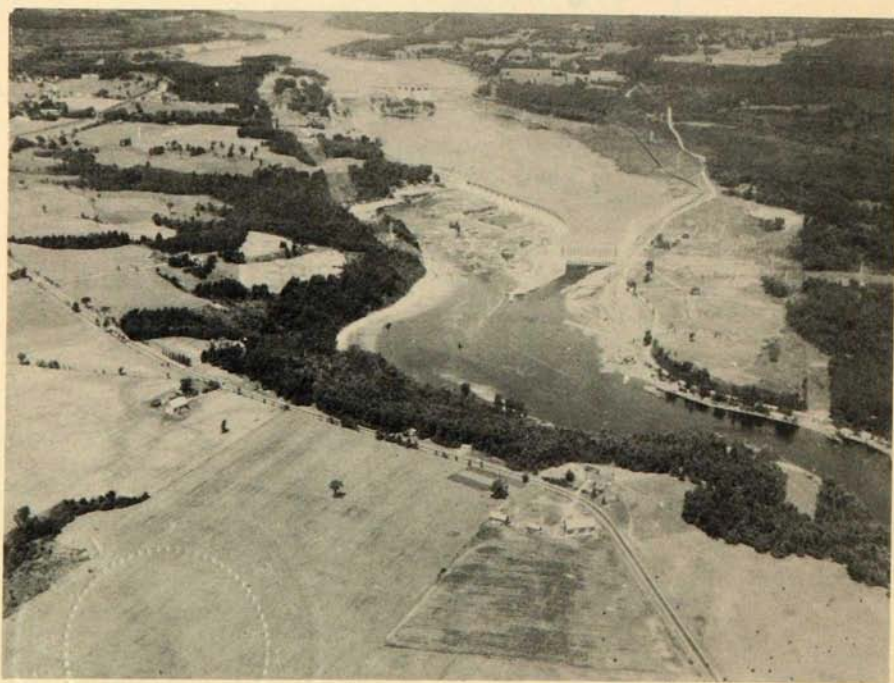
tion de nombreux touristes, depuis l'homme d'affaires qui, en vacances, veut se renseigner sur les avantages que ce territoire offre à l'industrie, jusqu'au simple promeneur que fascine une région très pittoresque et que la main de l'homme n'a pas encore bouleversée.

Le sol y est extrêmement fertile et se prête à tous les genres de culture. Aussi la colonisation a-t-elle pris là-bas un essor qui ne se ralentit point.

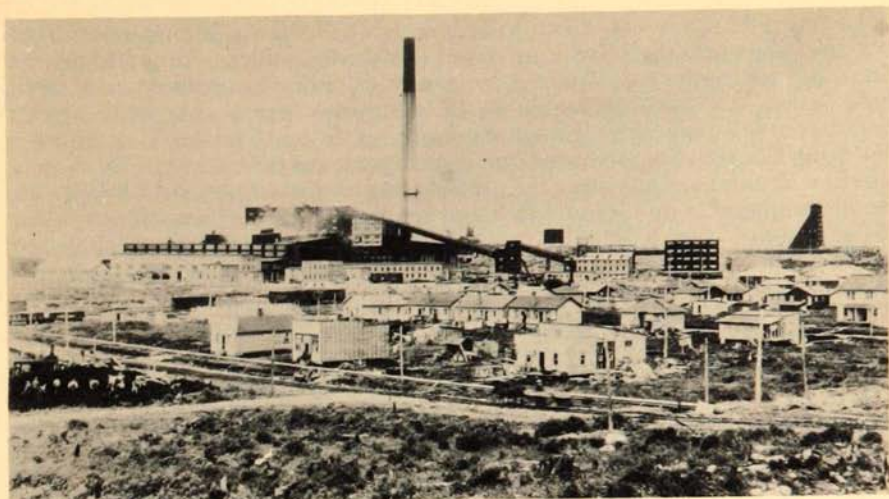
Le succès des exploitations minières de Rouyn et de Noranda a beaucoup contribué à mettre en vedette le Témiscamingue et l'Abitibi. Les premières traces d'or furent relevées en 1911, près du lac Montigny; toutefois, ce n'est que depuis une vingtaine d'année environ que des gisements y sont exploités. La production des trois principaux minéraux, or, argent et cuivre, y a dépassé, en 1938, une valeur globale de 43,000,000 de dollars; et, en un laps de temps très court, des villes florissantes ont surgi un peu partout dans le nord du Témiscamingue et le sud de l'Abitibi.

Les forêts renferment des essences fort variées, propres à l'industrie du bois de commerce et du bois de pulpe. Elles sont en outre giboyeuses, parsemées de lacs innombrables et sillonnées de rivières où le poisson abonde.

Le Témiscamingue et l'Abitibi sont traversés par quatre grandes routes provinciales et plusieurs routes secondaires. La route No 45, dans l'Abitibi, va de Senneterre à La Reine et dessert, entre autres lieux importants, Amos, chef-lieu de la région, Villemontel, Taschereau, Macamic, La Sarre, Dupuy, etc. La route No 46 relie l'Abitibi au Témiscamingue et dessert nombre d'intéressantes paroisses de colonisation. La route No 58, récemment terminée, abrège de façon considérable le trajet vers les centres



*Vue aérienne des barrages de Chelsea et de Farmer's Falls, sur la rivière Gatineau*



*Noranda, la capitale minière de l'Ouest du Québec*

miniers du nord, en reliant directement Mont-Laurier à Senneterre. Enfin, la route No 59, qui va de Chaminis, près de la frontière de l'Ontario, à Louvicourt, sur la route No 58, passe par d'importants établissements miniers, tels que Noranda, Rouyn, Siscoe, Val d'Or, etc.

### ***La région de Joliette-Berthier-Montcalm***

Cette région constitue une sorte d'enclave entre la ville de Montréal et les Laurentides, d'une part,—le fleuve St-Laurent et la Mauricie, d'autre part.

La culture du tabac, surtout du tabac à cigarettes, y a été particulièrement développée, ces années-ci. A la suite d'expériences effectuées en 1935 et en 1936, de grandes étendues de terrain ont été affectées à la culture des tabacs jaunes ou à cigarettes; la production de ceux-ci a excédé, en 1938, 2,000,000 de livres, représentant en valeur 80% de la récolte de toutes les variétés de tabacs de la province.

La région mérite d'être visitée. Les paysages y ont un charme bien à eux, et les traditions d'hospitalité canadienne-française y sont jalousement conservées.

### ***Les Trois-Rivières et la Mauricie***

Il y a peu de villes aussi caractéristiques que celle des Trois-Rivières, fondée par Lavolette, en 1634, 26 ans après Québec et 8 ans avant Montréal. Sa situation unique, au confluent de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent, à quelques milles du lac Saint-Pierre, la signale à l'attention. A la fois reliquaire de l'histoire et ruche industrielle, la ville des Trois-Rivières est également la clef de la Mauricie ou vallée du Saint-Maurice.

Ce sont les trois bras du Saint-Maurice, composant le delta de ce magnifique cours d'eau, qui ont valu à la ville des Trois-Rivières son nom si original.

Le Saint-Maurice est, après le Saguenay et l'Ottawa, le plus considérable des tributaires du Saint-Laurent. Long de 367 milles, il prend sa source dans les montagnes qui séparent le versant du Saint-Laurent de celui de la baie James et draine un bassin de 17,000 milles carrés. La différence de niveau entre sa source et son embouchure est de 1,315 pieds. Cette rivière est l'une des plus importantes que nous ayons, au point de vue de la production d'énergie électrique. En effet, aux seules chutes de La Gabelle, de Shawinigan et de Grand'Mère, qui marquent les derniers trente milles de son cours, l'on a installé des turbines dont la puissance globale est de 680,000 c.-v. Une quatrième centrale électrique d'une capacité de 162,000 c.-v. est en construction à La Tuque.

Afin de régulariser le débit de cette rivière, la Commission des Eaux courantes de la province a construit, à la Loutre, en 1917, un barrage d'une hauteur de 80 pieds et d'une largeur de 1,800 pieds, formant un des plus vastes réservoirs du monde. Ce réservoir a une superficie de 304 milles carrés et une capacité d'emmagasinement de 160 billions de pieds cubes. Le débit minimum du Saint-Maurice a été porté à environ 17,000 pieds cubes par seconde.

La vallée qu'arrose le Saint-Maurice est l'une des plus admirables de toute la province. Elle comprend tout ce qui peut intéresser les voyageurs aux goûts les plus exigeants et les plus divers. L'histoire, le paysage, la flore et la faune, le commerce et l'industrie y concourent à captiver les visiteurs. Il y a là plus de 15,000 lacs et rivières, très poissonneux et d'immenses forêts giboyeuses, faciles d'accès par automobile et par avion.

Chaque année, la rivière Saint-Maurice est le théâtre d'une course internationale en canot, fort prisée des touristes de la province et des Etats-Unis.

Deux régions essentiellement différentes se trouvent dans cette vallée. De Grand'Mère au fleuve Saint-Laurent, le Saint-Maurice arrose une plaine peu accidentée, où sont les principales agglomérations industrielles:



*Ce coin du vieux Trois-Rivières remonte à 1700*

Les Trois-Rivières, le Cap-de-la-Madeleine, les Chutes-Shawinigan, Grand'Mère, de même que quelques paroisses agricoles. De Grand'Mère jusqu'à sa source, le Saint-Maurice traverse le plateau laurentien, au milieu d'une nature sauvage où les montagnes escarpées, les cours d'eau rapides, les forêts épaisses composent des paysages merveilleux. Il n'y a dans le Haut-Saint-Maurice que deux ou trois établissements, dont La Tuque, à 115 milles des Trois-Rivières, est le plus notable.

La route No 19 longe le Saint-Maurice sur un parcours de 130 milles, depuis les Trois-Rivières jusqu'à La Croche, au nord de La Tuque, desservant toutes les localités de la vallée.

La ville des Trois-Rivières a conservé bien des vestiges de l'époque française. Vieilles maisons du début du XVIIIe siècle, places et monuments rappelant d'illustres découvreurs et explorateurs nés dans ses murs, ou évoquant des phases glorieuses de l'histoire canadienne.

Ses principales industries sont : trois pulperies, d'une capacité totale de plus de 1,000 tonnes par jour; une filature, une fonderie, des fabriques de chaussures, de gants, de fil de fer, etc. Elle possède sur le Saint-Laurent un port océanique très bien outillé.

Sur la rive gauche du Saint-Maurice, en regard des Trois-Rivières, se trouve la ville du Cap-de-la-Madeleine, connue surtout comme lieu de pèlerinages. Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, visité chaque année par plus de 100,000 fidèles, date de 1714.

Cette ville possède une grande pulperie, produisant 400 tonnes par jour, et quelques industries secondaires.

Saint-Louis-de-France, Mont-Carmel et Almaville sont des paroisses agricoles de la région.

Les Chutes-Shawinigan, bien que de fondation récente, est la deuxième ville industrielle de la Mauricie. On y trouve une vaste pulperie, des manufactures d'aluminium et de produits chimiques, etc. Le site de cette ville est très avantageux. Elle est en effet construite au bord du Saint-Maurice, près d'une chute de 150 pieds de hauteur, produisant une énergie électrique de 250,000 c.-v.

Grand'Mère, autre ville industrielle, est dotée d'une pulperie et d'industries secondaires. Elle est également établie auprès d'une chute. Celle-ci est aménagée de façon à produire 200,000 c.-v. Le rocher dit de la Grand'Mère a valu à la localité son nom et constitue une étonnante sculpture naturelle. Le terrain de golf de l'endroit est l'un des plus beaux du Canada.

La Tuque, au cœur du plateau laurentien, à 115 milles des Trois-Rivières, possède une pulperie moderne et quelques industries de moindre importance. Cette ville, fondée il y a à peine trente ans, est surtout renommée comme point de départ des excursions de chasse et de pêche dans le nord de la Mauricie.

Les autres routes de la vallée du Saint-Maurice sont les suivantes : No 2 (reliant les Trois-Rivières à Montréal et à Québec), No 19 A (Sainte-Anne-de-la-Pérade—Saint-Tite), No 44 (Louiseville—St-Alexis-des-Monts). Plusieurs lignes de chemin de fer sillonnent la vallée du Saint-Maurice. Ce sont celle de Montréal—Québec (Pacifique Canadien) qui passe aux Trois-Rivières et dont les embranchements vont vers Grand'Mère et Grandes Piles; celle de Montréal—Québec (Chemins de fer nationaux du Canada), qui dessert Grand'Mère et les Chutes-Shawinigan; et enfin, la ligne transcontinentale de la même compagnie, qui dessert La Tuque.



*Vue aérienne des Chutes-Shawinigan et de la rivière Saint-Maurice*

## **La Ville de Québec**

Aucune ville de l'Amérique du Nord n'offre plus d'intérêt, d'imprévue et de diversité que celle de Québec.

Sa situation unique au monde, ses nombreux trésors historiques, l'aspect archaïques des rues étroites et tortueuses de la partie **intra-muros** et de la Basse-Ville; ses maisons de style normand, ses places publiques, ses monuments, son imposante citadelle, qui couronne le Cap-aux-Diamants, dont la masse se dresse à 350 pieds au-dessus du niveau de la mer; la magnificence du panorama qu'elle domine, le caractère des paysages qui l'entourent, les larges avenues rectilignes de ses quartiers modernes, tout donne à la cité de Champlain une physionomie inoubliable.

Aussi les touristes y reviennent-ils, envoûtés qu'ils sont par le charme des lieux.

Fondée en 1608, par Samuel de Champlain, là où était le village indien de Stadaconé, visité par Cartier en 1535, Québec fut le berceau de la Nouvelle-France, le centre de rayonnement de la civilisation européenne, qui allait bientôt pénétrer, grâce aux explorateurs et aux missionnaires, jusqu'au Mississippi. En outre, pendant deux siècles et demi, Québec fut l'âme de la vie économique, sociale et politique du Canada.

De 1841 à 1867, Québec, Montréal, Kingston et Toronto furent à tour de rôle les capitales du Canada. Après la signature du pacte confédératif, la capitale fut définitivement fixée à Ottawa, et Québec devint le siège du gouvernement de la province de Québec.

Québec est tout d'abord une ville historique et une ville militaire. Ce n'est pas en vain qu'on l'a appelée le Gibraltar d'Amérique.

C'est la seule ville fortifiée de ce continent. Les touristes aiment à parcourir et à visiter sa citadelle, avec ses bastions, ses redoutes et ses casemates; le mur d'enceinte, les remparts et les tours à La Martello, et ils s'arrêtent volontiers au parc des Champs de Batailles, là où les armées de Montcalm et de Wolfe se livrèrent un combat homérique dont le Canada fut l'enjeu et où Lévis remporta la dernière victoire française.

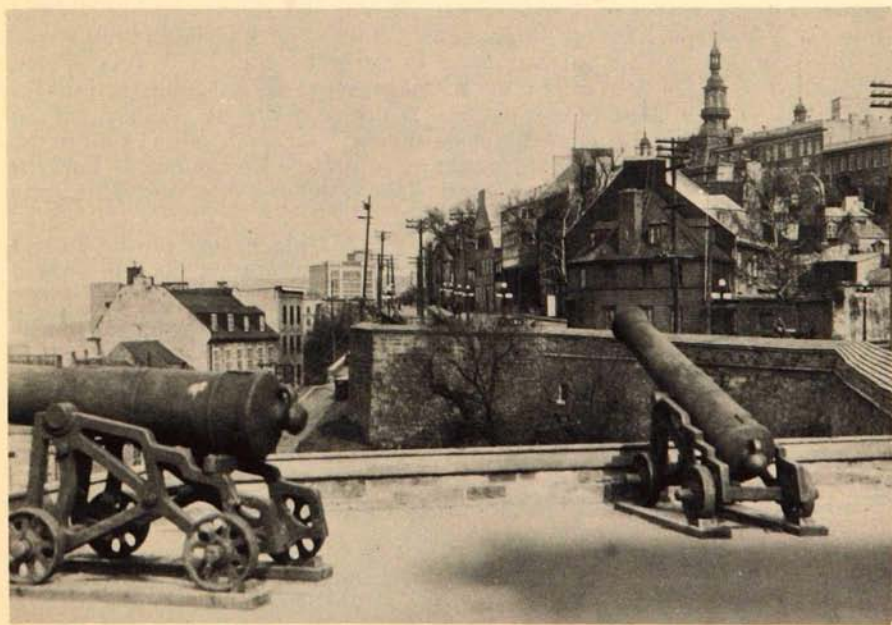
Parmi les vieilles résidences les plus intéressantes et les mieux conservées, sont la maison de Montcalm et la maison du Duc de Kent, rue St-Louis; la maison de Montcalm, rue des Remparts; la maison Vallée, rue du Trésor; la maison Fargues, rue Saint-Pierre; les maisons McKenna et Sewell, et le Club de la Garnison, etc. Le couvent des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Général, la basilique Notre-Dame et l'église Notre-Dame-des-Victoires comptent parmi les édifices les plus remarquables de la vieille ville. Des plaques commémoratives évoquent le souvenir des grands hommes et marquent les endroits où se trouvaient jadis des habitations d'une valeur historique insigne.

Mais Québec est aussi une ville industrielle et occupe à ce point de vue une place enviable au Canada.

On y trouve plus de 150 établissements, dont 40 tanneries et fabriques de chaussures. La production totale des industries québécoises est de \$50,000,000 par année. 700 maisons de commerce (soit 75 de gros et 625 de détail) desservent Québec et la région qui s'étend des Trois-Rivières au Lac Saint-Jean et à Gaspé.

Neuf chemins de fer relie Québec aux principales villes du Canada et des États-Unis et facilitent ainsi l'échange des denrées et des produits manufacturés.

Le pont de Québec, l'une des merveilles du monde, franchit le Saint-Laurent à sept milles en amont de la cité de Champlain. Ce pont a une



*Les Remparts, l'un des coins les plus pittoresques du vieux Québec*

longueur de 3,239 pieds et une largeur de 88 pieds. Il est du type "cantilever," à travée centrale suspendue, et son tablier s'élève à 150 pieds au-dessus du fleuve. Deux voies de chemin de fer, une voie carrossable et deux trottoirs y ont été ménagés.

De grandes artères permettent de rayonner de Québec vers tous les points du Canada et des États-Unis. Citons les routes No 1 (Québec—Montréal—Sherbrooke—Thetford-les-Mines), No 2 (Edmundston—Rivière-du-Loup—Québec—Montréal—frontière de l'Ontario), No 3 (Lévis—Dundee, à Fort Covington), No 5 (Québec—Victoriaville—Sherbrooke—Rock Island, à Newport), No 15 (Québec—Tadoussac—Portneuf), No 23 (Lévis—Armstrong, à Jackman), No 28 (Lévis—Sherbrooke, via Beauceville), et No 54 (Québec—Lac St-Jean, via le Parc des Laurentides).

Québec possède un port magnifique, à eau profonde, où pourrait facilement s'abriter des flottes entières. De l'embouchure de la rivière Saint-Charles jusqu'à l'Anse-au-Foulon, de larges quais sont avantageusement disposés pour l'importation et l'exportation des marchandises de toutes sortes. Les plus gros vaisseaux peuvent y accoster, même à marée basse; un outillage moderne facilite le chargement et le déchargement rapides des marchandises.

Québec exerce un attrait irrésistible; des milliers et des milliers de touristes, accourus de tous les coins du globe, viennent jouir des beautés de cette ville et de ses environs, pendant la saison de l'été et au cours de l'automne. Si Québec est incomparable sous le ruissellement de la lumière estivale, il n'en a pas moins un cachet extraordinaire, lorsque les premiers froids ont donné aux arbres les tons les plus vifs de l'or et du carmin.

L'hiver n'empêche pas Québec de séduire les visiteurs. Les sports en plein air y sont joyeusement pratiqués, soit dans la ville même, soit dans ses alentours ou dans les montagnes voisines. Sur la terrasse Dufferin, d'où le regard embrasse un horizon féérique, on trouve une glissoire très en vogue. Les patinoires sont spacieuses. On voit des skieurs encore novices se livrer à leur sport favori au parc des Champs de Batailles, tandis que les amateurs de longues randonnées à la raquette se dirigent vers Sillery et Sainte-Foy. On peut faire d'agréables promenades en traîneau, dans les rues de la ville et dans la campagne. A douze milles de Québec, au lac Beauport, ont été établis les centres de ski du mont Tourbillon et du mont Saint-Castin. La montagne laurentienne se prête admirablement bien au slalom et la vallée, à la course de fond. Une hôtellerie et divers clubs sont à la disposition des voyageurs.

Québec n'est qu'à quelques heures des États-Unis, et nos voisins du sud ne se font pas faute d'accourir, de plus en plus nombreux chaque année, se livrer chez nous aux sports d'hiver.

La ville de Québec est dotée de nombreux hôtels dont l'un compte parmi les plus beaux de l'univers.

De vastes territoires de chasse et de pêche, aisément accessibles par chemin de fer et par automobile, enthousiasment les sportsmen qui nous visitent. Les touristes ne se lassent point des excursions à l'Île d'Orléans, aux Chutes Montmorency, à Sainte-Anne-de-Beaupré, au jardin zoologique de Saint-Pierre de Charlesbourg, à l'Ancienne-Lorette, à la Jeune-Lorette, au Cap-Rouge, aux lacs Saint-Charles, Beauport, Saint-Joseph, etc.

**L'ÎLE D'ORLÉANS**—Située au milieu du fleuve Saint-Laurent, à quelques milles de Québec, et complètement en dehors du réseau des grandes routes, l'île d'Orléans est plus ancienne que la vieille capitale dans l'histoire canadienne et mérite d'être visitée, parce qu'elle a gardé l'attrait de ses



*Ste-Anne-de-Beaupré, lieu célèbre de pèlerinages.  
La nouvelle basilique est en voie de parachèvement.*

paysages non dévastés par les empiétements de la civilisation et parce que ses habitants ont su faire un juste équilibre entre le progrès des aménagements modernes et le traditionalisme de leurs mœurs familiales.

L'île d'Orléans est longue de 21 milles et large de 5. Six paroisses se partagent son territoire, et une route améliorée les traverse toutes dans son circuit de 42 milles autour de l'île. Ce sont: Saint-Pierre et Sainte-Famille, du côté nord; Sainte-Pétronille, à la pointe ouest; Saint-Laurent, Saint-Jean et Saint-François, du côté sud. L'île d'Orléans est reliée à la rive gauche du fleuve par un pont qui part du village de Montmorency et aboutit près de Saint-Pierre. Les touristes ne manqueront pas de visiter les vieilles églises de Saint-Pierre, Sainte-Famille et Saint-François; construites avant 1750, elles renferment d'intéressantes sculptures sur bois et quelques tableaux des premiers peintres canadiens. De nombreuses maisons datant du régime français, reconnaissables à leurs murs en pierre des champs et à leur toit pointu, attirent aussi l'attention des visiteurs.

### ***Le nord de Québec, le parc des Laurentides, les districts de Charlevoix-Saguenay et Lac-Saint-Jean***

Au nord de la ville de Québec, s'étendent en bordure du fleuve Saint-Laurent, les terrasses naturelles qui précèdent les premiers contreforts laurentiens. A quelques milles seulement de la vieille capitale, commence de se déployer le vaste plateau des Laurentides, qui va jusqu'au lac Saint-Jean. Tout ce plateau est infiniment pittoresque. Les montagnes y arrondissent leurs dômes couverts de forêts très denses; de larges vallées y circulent, arrosées par des rivières aux ondes rapides et semées de lacs innombrables. De jolis villages forment ici et là d'agréables îlots humains.

On peut diviser en trois régions principales le territoire communément appelé le Nord de Québec : la première, qui longe le fleuve Saint-Laurent, comprend la Côte de Beaupré et le district de Charlevoix-Saguenay ; la deuxième englobe le Haut-Saguenay et le district du Lac-Saint-Jean ; et la troisième est constituée par le Parc national des Laurentides.

Les routes modernes Nos 15, 16, 55, 56 et 54 traversent ces trois régions éminemment propres à captiver les touristes.

A la sortie de Québec, la route No 15 côtoie le fleuve Saint-Laurent, jusqu'à Saint-Joachim, soit un parcours de 28 milles, le long de la Côte de Beaupré. Ce fut la première partie du pays habitée en dehors de Québec. Dès 1627, Champlain avait fait ériger plusieurs bâtiments de ferme, au pied du cap Tourmente, et, en 1634, Robert Giffard, le premier seigneur canadien, se mettait à défricher son domaine de Beauport. Presque toutes les localités de la côte, Beauport, Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Joachim, ont plus de deux siècles d'existence, et plusieurs ont conservé de précieuses reliques du temps de leur fondation. Deux coins de cette côte retiennent particulièrement l'attention : à sept milles de Québec, la chute Montmorency, haute de 274 pieds, que la rivière Montmorency franchit pour se jeter dans le fleuve, et, à 21 milles de la capitale, Sainte-Anne-de-Beaupré, dont le sanctuaire, dédié à la grande thaumaturge sainte Anne, est fréquenté par les pèlerins, depuis 1658 ; il est aujourd'hui célèbre dans tout l'univers.

Une fois dépassé Saint-Joachim, la même route gravit une pente raide et pénètre dans la chaîne des Laurentides. C'est en passant presque continuellement au sommet de ces montagnes, qu'elle sillonne le district de Charlevoix-Saguenay. Elle ne revient auprès du fleuve qu'à deux endroits : la Baie-Saint-Paul et La Malbaie.



*Les chutes Montmorency, hautes de 274 pieds, sont à 7 milles de Québec*



*Les caps Trinité et Éternité dominent les eaux du Saguenay*

Les montées et les descentes se succèdent au milieu des forêts, des crêtes granitiques et des champs en culture. Quelques vallées, ouvertes à droite de la route, laissent apercevoir, par delà l'échancrure des montagnes, le fleuve Saint-Laurent, qui s'élargit sans cesse, à mesure qu'il s'éloigne de Québec, et l'admirable panorama de la rive droite du fleuve, avec les pointes des clochers d'églises, autour desquels se pressent les villages.

La Baie-Saint-Paul et La Malbaie sont les deux principaux centres de ce district. Les environs de la Baie-Saint-Paul sont de toute beauté. Le ministère de la voirie a érigé un poste d'observation, au sommet de la côte Saint-Antoine, à 2,000 pieds au-dessus du village, d'où l'on admire un paysage magnifique, comprenant le fleuve, l'Île-aux-Coudres, la rive sud du Saint-Laurent, le village de la Baie-Saint-Paul, et les montagnes qui lui font face, la vallée de la rivière du Gouffre et les sommets du plateau laurentien.

La Malbaie forme, avec le village voisin de la Pointe-au-Pic, le lieu de villégiature le plus achalandé du Bas-Saint-Laurent. On trouve là tout ce qui est nécessaire à la pratique des sports en plein air: golf, pêche, chasse, bain, canotage, promenades à pied, à cheval et en voiture, dans les montagnes d'alentour. Le service d'hôtellerie y est de choix et les prix sont à la portée de toutes les bourses.

D'autres stations estivales sont également situées dans ce district. Il y a, entre autres, Les Éboulements, Saint-Irénée, le Cap-à-l'Aigle, Saint-Siméon et Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay. Les automobilistes, désireux de voir cette partie du Saguenay que ne longe pas la route, peuvent prendre l'un des luxueux bateaux de la Canada Steamship Lines, et remonter la rivière jusqu'à la Baie-des-Ha! Ha! Le majestueux spectacle des caps Trinité et Éternité vaut à lui seul le déplacement.

De Saint-Siméon, la route No 16 traverse une contrée presque inhabitée, longue d'une trentaine de milles, et atteint, au village du Petit-Saguenay, le district du Haut-Saguenay—Lac-St-Jean.

Les touristes qui le préfèrent peuvent suivre la route No 56 qui va de la Baie-Saint-Paul à la Grande-Baie. Les superbes paysages qui se déroulent alors devant leurs yeux ne manquent pas de ravir les voyageurs.

Le district du Haut-Saguenay—Lac-Saint-Jean a été l'objet d'extraordinaires développements industriels et agricoles, qui, en quelques années, ont tout à fait transformé son aspect physique. Dans le Haut-Saguenay, une puissance totale de plus d'un million de chevaux-vapeur a été créée, qui est absorbée par des industries de toutes sortes, dont les fabriques de papier et d'aluminium sont les principales.

Voici les villes les plus importantes de cette région: Port-Alfred et Bagotville, au fond de la Baie-des-Ha! Ha!, possédant chacune une fabrique de pulpe et de papier: Chicoutimi, le grand centre industriel et commercial, où se trouvent plusieurs fabriques de papier, une cathédrale et nombre d'autres édifices considérables; Arvida, dont l'usine d'aluminium est l'une des plus importantes du monde; Jonquière et Kénogami, où s'élèvent des manufactures de pulpe et de papier. Dans la région du Lac-Saint-Jean, sur le parcours de la route No 55, il y a encore Saint-Joseph-d'Alma, Riverbend et l'Île-Maligne, où ont été érigées des pulperies; Dolbeau, une ville moderne, également dotée d'une fabrique de papier; Saint-Félicien, où l'industrie du bois marchand est très active; enfin, Roberval, le chef-lieu du comté du Lac-Saint-Jean.

Dans toute cette contrée, et principalement à Chicoutimi, les sports d'hiver sont à l'honneur. Chicoutimi entend occuper sur la carte touristique de la province toute la place qui lui revient de droit.

Nos visiteurs ne voudront pas quitter le Lac-Saint-Jean sans avoir fait à Péribonka un pèlerinage aux lieux que Louis Hémon a si fidèlement décrits dans "Maria Chapdelaine," roman traduit dans toutes les langues.

Le Parc national des Laurentides constitue une immense réserve forestière de 3,700 milles carrés, située sur le rebord est du plateau laurentien. On y trouve, comme en résumé, tout le pittoresque des différentes régions des Laurentides, avec, en plus, ce caractère de sauvage magnificence que les progrès de l'industrie et de l'agriculture ont fait perdre à certaines parties de la province. Plus de 1,500 lacs parsèment le parc et d'innombrables rivières aux débits variés l'arrosent. Ces eaux sont l'habitat favori de la truite rouge ou truite de ruisseaux, la plus vigoureuse connue, en même temps que celle qui possède la chair la plus savoureuse.

Le gouvernement a établi, en maints endroits du parc, au bord de lacs particulièrement remarquables par leur beauté et par l'abondance du poisson qu'ils contiennent, des chalets rustiques, très confortables, qui sont loués aux amateurs de pêche, à des prix très avantageux. Ces chalets sont groupés dans les trois sections suivantes du parc: au sud, la section de Stoneham, accessible de Québec par la route No 54; à l'est, la section de St-Urbain, accessible de la Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain par les routes No 15 et No 56; et, au nord, la section du Lac-Saint-Jean, accessible d'Hébertville et de Québec par la route No 54.

Quant aux touristes qui ne font que traverser le parc, sans y séjourner, le gouvernement a établi, à leur intention, le long de la route No 54, près du lac Horatio-Walker et du lac des Arpenteurs, deux terrains de campement, où, en plus du logement et des repas, l'on peut obtenir, à un prix réduit, le privilège de faire un peu la pêche.

A leur plus haut point, les routes de Saint-Urbain et d'Hébertville ont toutes deux une élévation de 2,890 pieds. Le Mont-Blanc a une hauteur de 3,925 pieds.

# AU SUD DU FLEUVE

## *La vallée du Richelieu*

Samuel de Champlain fut le premier blanc à remonter la vallée du Richelieu. Il allait au secours des Algonquins, alors en guerre avec les Iroquois; et il remporta sur ces derniers une éclatante victoire. Le lac Champlain doit son nom au fondateur de Québec. Plus tard, en 1666, le marquis de Tracy repoussa les Iroquois jusque dans les montagnes de l'état de New-York et la vallée du Richelieu fut ouverte à la colonisation.

Cette vallée est un reliquaire d'histoire. Les principaux épisodes des Troubles de 1837-38 s'y sont déroulés. On y voit des demeures séculaires, de vieilles églises, et le fort de Chambly et celui de l'Île-aux-Noix évoquent d'émouvants souvenirs.

Le touriste peut faire, à son choix, dans toutes les directions, de plaisantes randonnées.

C'est ainsi que la route No 1 le conduira jusqu'à Chambly. De là, par la route No 47, il se rendra jusqu'à Saint-Jean.

Saint-Jean est une charmante ville de 13,000 âmes, située à l'ouest du Richelieu et reliée, par bateau et par chemin de fer, à tous les centres importants de la région. Six chemins de fer traversent Saint-Jean, qui compte 20 manufactures et d'excellents hôtels.

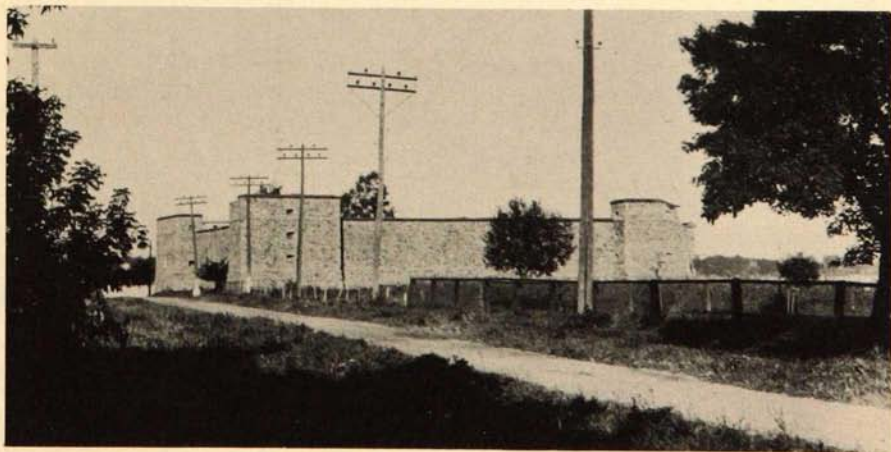
De Saint-Jean, le touriste pourra, par la route No 14, rayonner vers Saint-Blaise, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix et Lacolle. Vis-à-vis Saint-Paul est l'Île-aux-Noix à laquelle on accède par traversier.

La route No 52 passe par le pont du Richelieu et continue jusqu'à la rivière Pike, où elle rejoint la route No 7 (Saint-Sébastien—Henryville—Sabrevois—Iberville), en côtoyant le littoral est de la rivière.

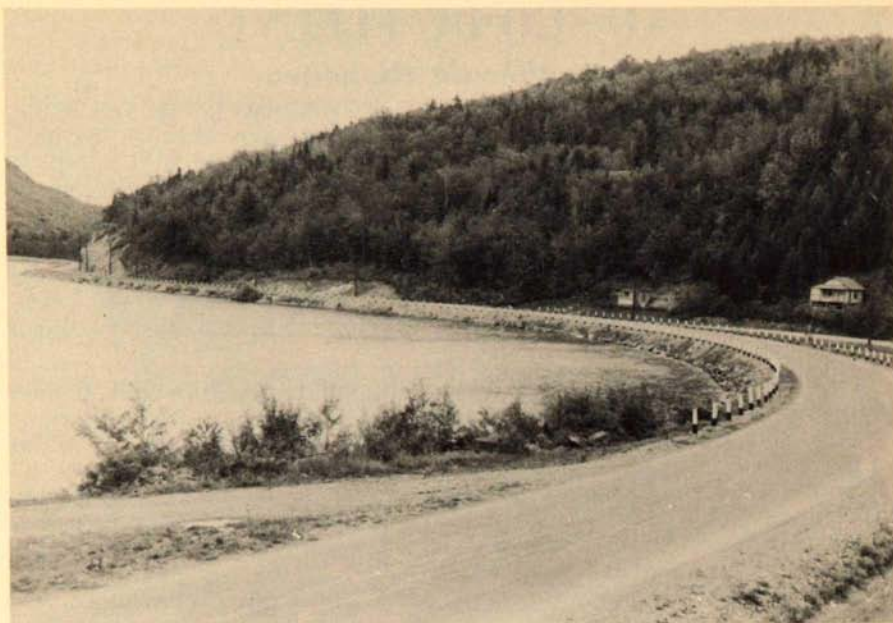
Iberville, qui fait face à Saint-Jean, est une agréable petite ville jouissant de beaucoup de faveur auprès des villégiaturistes.

De Saint-Jean, on se rend à Montréal par la route No 7, qui traverse Saint-Luc et Laprairie.

Laprairie est une ville industrielle, sise au point d'intersection des routes de l'état de New-York et de celui du Vermont.



*Le vieux fort de Chambly date de 1665*



*La courbe de la route autour du lac Orford*

La route No 21 longe le côté est du Richelieu, de Sorel à Iberville et à Saint-Jean. Entre Sorel et Iberville, l'on trouve les villages historiques de Saint-Ours, Saint-Denis, Saint-Charles, Saint-Hilaire, Saint-Mathias et Richelieu. La route No 47 borde le côté ouest de la rivière, en direction de Saint-Roch, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Marc, Beloeil, Chambly et Saint-Jean.

Sorel, qui occupe un point stratégique près de l'embouchure du Richelieu, est une ville industrielle et possède de vastes chantiers maritimes. Des îles lui font vis-à-vis, entre lesquelles le fleuve Saint-Laurent se fraie un chemin vers le lac Saint-Pierre. Ces îles et leurs abords font les délices des sportsmen, car la chasse et la pêche y abondent.

### ***Les cantons de l'Est et la Beauce***

Au sud du fleuve Saint-Laurent, deux régions touristiques très différentes de celles que nous avons déjà décrites s'offrent aux touristes: celle des cantons de l'Est et celle de la Beauce.

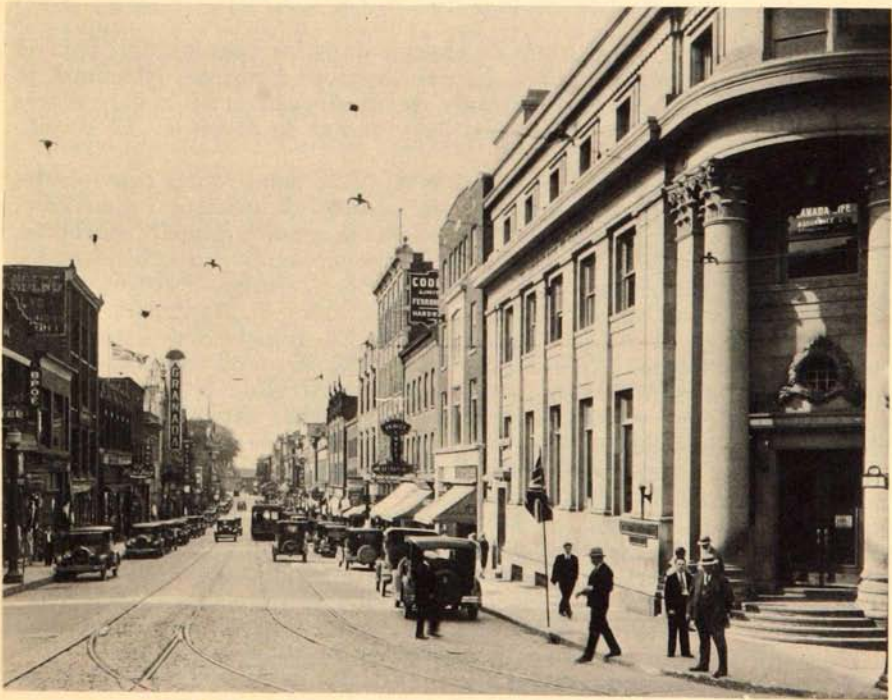
**Les cantons de l'Est.**—Bornés à l'ouest par la rivière Richelieu, au sud et à l'est, par les états du Vermont, du New Hampshire et du Maine, au nord et au nord-ouest, par la vallée de la rivière Chaudière et le fleuve Saint-Laurent, les cantons de l'Est forment le territoire le plus peuplé de la province et celui où l'agriculture, l'industrie et le commerce progressent le plus vivement.

La partie ouest comprend les comtés de Sherbrooke, Stanstead, Brôme, Shefford, Drummond, Arthabaska, Mégantic, Compton, Richmond, Missisquoi et Wolfe. Ses reliefs sont ceux des terres de la vallée du Saint-Laurent; mais la partie est, qui va jusqu'à la frontière du Maine, est accidentée à cause des vallonnements et des pentes qui précèdent les monts Notre-Dame ou Apalaches.

Les terres basses constituaient, il y a des millions d'années, le lit d'une mer immense. De cette plaine, presque horizontale, émergent huit montagnes solitaires, distantes de 10 à 20 milles l'une de l'autre, et dont l'altitude varie de 700 à 1,700 pieds. C'est un pays essentiellement agricole. La grande culture, la culture maraîchère et fruitière, l'élevage et l'industrie laitière y sont très développés et témoignent d'une indiscutable aisance.

Aux confins de cette plaine, la région des monts Notre-Dame ou Apalaches présente d'abord une série d'ondulations. Celles-ci s'élèvent progressivement et finissent par composer les trois chaînes des Notre-Dame ou Apalaches proprement dites. On trouve là des gisements de minéraux industriels fort considérables, dont les principaux, actuellement exploités, sont l'amiante (la province de Québec produit 80% de l'amiante du monde entier) de Thetford-les-Mines et le cuivre des environs de Sherbrooke. On y trouve aussi de l'or, du fer chromé et du plomb. Ajoutons que les Notre-Dame ou Apalaches renferment, dans ces cantons, quelques-uns des plus hauts sommets de l'est du Canada.

Une autre caractéristique des cantons de l'Est, c'est qu'il y a plus de petites villes industrielles et commerciales que partout ailleurs dans la province. Ainsi, Sherbrooke, appelée la Reine des Cantons de l'Est, bâtie au confluent des rivières Magog et Saint-François. Grâce à sa situation favorable et à l'énergie électrique dont elle dispose, cette ville s'est développée très rapidement et compte aujourd'hui 30,000 âmes. Sa superficie de 32,000 acres est occupée par 7 parcs publics et environ 6,000 édifices ou habitations. On remarque surtout le palais épiscopal, l'hôtel-de-ville, le palais de justice, 14 églises, 16 écoles, 5 banques, 4 hôpitaux, 2 collèges, 1 école technique, 3 théâtres, 60 manufactures, 25 établissements de com-



*La rue Wellington, à Sherbrooke, dans les cantons de l'Est*

merce de gros et 275 de détail, et une dizaine de très bons hôtels. Il se tient là, chaque été, une exposition agricole, qui est l'une des plus intéressantes du pays.

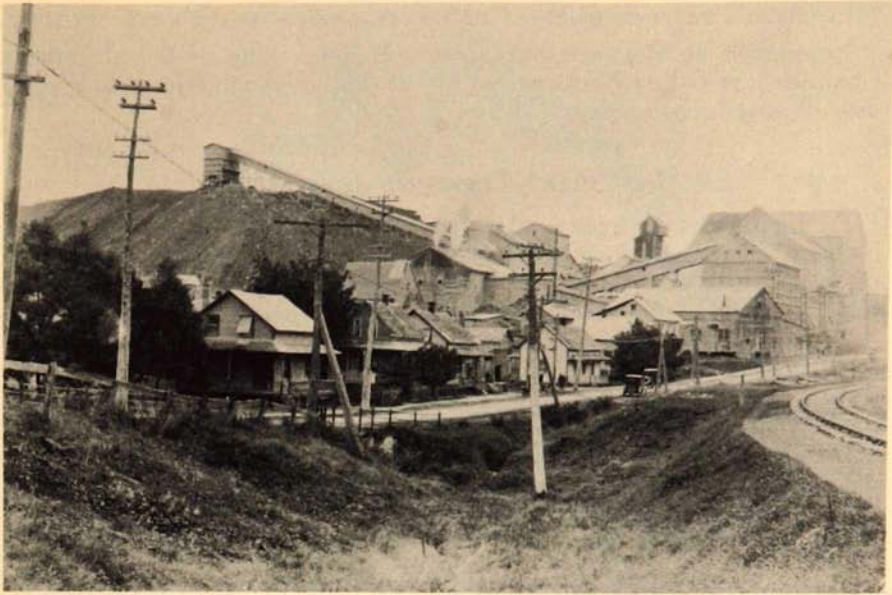
Saint-Hyacinthe, au bord de la rivière Yamaska, a une population de 14,000 âmes. On y compte une quarantaine de manufactures, dont celle des orgues Casavant, universellement renommées. C'est une des villes les plus agréables des Cantons de l'Est. Granby, située sur la même rivière, a une population de 10,000 âmes. On y trouve une quinzaine de manufactures. Drummondville, sur la rivière Saint-François, possède quelques-uns des établissements industriels les plus notables de la province, entre autres, une fabrique de soie artificielle. Sa population est de 6,000 âmes. Victoriaville, sur la rivière Nicolet, a également une population de 6,000 âmes. On y voit cinq grandes manufactures. Son église, de style corinthien, est l'un des plus beaux monuments religieux de la région. Non loin de Victoriaville, se dresse Arthabaska, bâtie à flanc de côteau. L'amateur d'histoire y admirera l'ancienne résidence de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, de 1896 à 1911. Cette maison est aujourd'hui convertie en musée. Thetford-les-Mines compte 10,000 âmes. Cette ville est bâtie en plein centre amiantifère, le plus riche du monde. Les mines de Thetford, d'Asbestos, de Robertsonville, sont exploitées à ciel ouvert. Leur visite est très instructive. Farnham, East Angus, Magog, Richmond sont aussi fortement industrialisées et contribuent à la prospérité de la province.

Les cantons de l'Est sont parsemés de lacs, dont quelques-uns sont les plus beaux de toute la chaîne des Apalaches. Ce sont les lacs Massawippi, Memphremagog, Brome, Orford, Aylmer, Magog, etc. De nombreuses stations estivales sont échelonnées sur les rives de ces lacs et offrent tous les avantages voulus pour la pratique des sports en plein air: chasse, pêche, etc.

La saison d'hiver a beaucoup de charme dans les cantons de l'Est, où les touristes viennent se récréer, particulièrement à Sutton, Abercorn, et North Hatley, situé à peu de distance de Sherbrooke et où le ski est très en vogue. Il y a là de superbes pistes de fond et de descente. Le service d'hôtellerie y est parfait.

Les routes abondent dans les cantons de l'Est. Seize routes provinciales s'y entrecroisent, desservant toutes les localités de quelque importance. Des routes secondaires et des chemins vicinaux, pour la plupart améliorés, se rattachent aux grandes routes qui sont les suivantes: No 1, Montréal—Sherbrooke—Thetford-les-Mines—Québec; No 5, Québec—Victoriaville—Sherbrooke—Rock Island (à Newport, Vt.); No 7, Montréal—St-Jean—Philipsburg (à St Albans, Vermont); No 12, Rougemont—Saint-Hyacinthe—Saint-Denis; No 13, Les Trois-Rivières—Drummondville—Acton Vale—Granby—Cowansville—Abercorn; No 20, Victoriaville—Drummondville—Saint-Hyacinthe—Montréal; No 22, Yamaska—Drummondville—Sherbrooke—Stanhope (à Richford, Vermont); No 27, East Angus—Cookshire—Beecher Falls; No 28, Lévis—Sherbrooke (via Beauceville); No 32, Saint-Hyacinthe—Richmond; No 34, Les Trois-Rivières—Saint-Augustin-de-Woburn (traverse des Trois-Rivières à Sainte-Angèle-de-Laval); No 39, Richmond—Waterloo—Newport; No 40, Marieville—Cowansville; No 49, Saint-Pierre-les-Becquets—Black Lake; No 50, Magog—Coaticook; No 52, Huntingdon—Lacolle—Pike River—Cowansville—Sweetsburg—Knowlton.

Plusieurs lignes de chemin de fer sillonnent les cantons de l'Est. Citons celle du Pacifique Canadien, des Chemins de Fer nationaux du Canada, du Québec Central, du Boston and Maine et du Central Vermont.



*Une mine d'amiante à Thetford-les-Mines*

**La Beauce.**—La seconde région comprend toute la vallée de la rivière Chaudière. Cette rivière prend sa source dans le lac Mégantic et se jette dans le Saint-Laurent, sur la côte-sud, à quelques milles de Lévis, après avoir arrosé une plaine fertile. A quatre milles de son embouchure, la Chaudière forme une chute de 130 pieds de hauteur.

La vallée de la Chaudière comprend les comtés de Lévis, Dorchester, Beauce, Frontenac, auxquels l'on ajoute ceux de Lotbinière et de Bellechasse. Elle présente à peu près les mêmes reliefs que les cantons de l'Est. Montagneuse dans sa partie est, elle s'aplanit, le long de la Chaudière et en direction du fleuve. C'est, après le Bas-Saint-Laurent, la plus ancienne région colonisée au sud de Québec. La première route fut tracée dans la Beauce en 1747, et il y avait déjà, à cette époque, des groupements considérables de familles.

Presque exclusivement canadienne-française, cette vallée est remarquable par le soin avec lequel elle est cultivée. Le sol y est très fertile. Les paysages s'y renouvellent incessamment, et nombreuses sont les traces que l'histoire y a laissées. On y trouve de belles maisons dont l'origine remonte à la domination française. D'immenses forêts recouvrent encore les montagnes de la Beauce et constituent un merveilleux territoire de chasse et de pêche, très fréquenté.

La Beauce est en train de prendre la place à laquelle elle a droit comme pays de sports d'hiver. Les hauteurs qui environnent Vallée-Jonction et Beauceville, par exemple, sont tout à fait propices au ski et se prêtent admirablement bien à la course de fond.

Les principales routes de la Beauce sont les suivantes: No 23, Lévis—Jackman; No 24, Saint-Pamphile—Saint-Georges—Mégantic et No 53, Saint-Henri—Sainte-Germaine.

Le Chemin de fer du Québec Central traverse une partie de ce territoire.

Beauceville et Mégantic sont deux très jolies villes de la vallée de la Chaudière, et Sainte-Marie et Saint-Georges, avec Saint-Joseph, le chef-lieu, en sont les principaux villages.

### *Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie*

**Le Bas-Saint-Laurent.**—La colonisation en Nouvelle-France s'est d'abord effectuée le long du fleuve. Celui-ci, en effet, offre une voie de communication très sûre. Et cela explique l'orientation générale des terres en culture, qui forment des rectangles s'étendant du fleuve vers les forêts de l'intérieur. Chaque cultivateur occupe une bande de sol relativement étroite, mais profonde. Et il se trouve à la portée immédiate de ses voisins, vu que les maisons sont toutes construites en bordure de la route et en marge du fleuve. Une telle manière de s'établir a permis aux colons de jadis de se réunir aussitôt pour se défendre, en cas d'attaques par les Indiens. Le voyageur qui se rend dans le Bas-Saint-Laurent a l'illusion de traverser un unique village, tant les habitations semblent contiguës les unes aux autres.

Toute cette région, d'un caractère si nettement historique et pittoresque, nous montre la campagne et les petites villes du Canada français sous leur jour le plus agréable. Au sud de la route nationale (l'ancien chemin du Roy), les terres cultivées s'élèvent, par gradins successifs, jusqu'aux montagnes boisées qui font partie de la chaîne des Notre-Dame ou Apalaches.



*Notre-Dame-du-Lac, sur le bord du lac Témiscouata*



*Le "Rocher Percé," aperçu entre les voiles d'un bateau de pêche*

Le fleuve Saint-Laurent, de plus en plus ample, à mesure qu'il s'éloigne de Québec, roule ses eaux majestueuses vers le golfe et l'océan. Des paquebots de toute description et de tout tonnage le descendent ou le remontent. Si loin que s'étende le regard, il n'a pour horizon que la rive gauche du Saint-Laurent, les premières ondulations du plateau des Laurentides et la ligne harmonieuse de leurs crêtes. Au nord, le spectacle constant du fleuve et des montagnes; au sud, celui des champs cultivés avec soin, des habitations propres, des clochers brillant au soleil, composent un tableau très prenant, qui prélude aux scènes grandioses de la Gaspésie.

Bien que le Bas-Saint-Laurent soit avant tout une région agricole et forestière, on y rencontre plusieurs villes industrielles importantes, entre autres, Montmagny, la Rivière-du-Loup, les Trois-Pistoles, Rimouski, et de nombreuses stations estivales très fréquentées, telles que Kamouraska, Notre-Dame-du-Portage, la Pointe de la Rivière-du-Loup, Cacouna, les Trois-Pistoles, le Bic, le Sacré-Cœur et Sainte-Luce.

Les routes sont très bonnes. En voici la nomenclature: No 2, Québec (par la traverse de Lévis)—Rivière-du-Loup—Edmundston; No 2a, Sainte-Anne-de-la-Pocatière—Saint-André; No 25a, Beaumont—Saint-Philémon; No 25, Saint-Vallier—Saint-Camille; No 26, Saint-Jean-Port-Joli—Saint-Pamphile; No 51, Saint-Alexandre—Rivière-Bleue; et No 10, Rivière-du-Loup—Sainte-Flavie.

**La Gaspésie.**—A l'extrémité orientale de la province de Québec, surgit la Gaspésie, péninsule accidentée, où le paysage dépasse tout ce qu'on en saurait dire. Les Européens comparent la Gaspésie à la Côte d'Azur, tout en reconnaissant que notre pays est dessiné à une échelle extrêmement plus large. Non seulement les lignes hardies des montagnes et l'immensité de la mer ravissent-elles les yeux, mais encore la lumière y a-t-elle des transparences exquises, absolument différentes de partout ailleurs, et que les peintres essaient de rendre sur leurs toiles, et que chantent les poètes.

La Gaspésie est l'une des plus merveilleuses régions de tourisme de l'Amérique du Nord, pourtant si riche en paysages. Tous ceux qui ont la bonne fortune de la visiter ne cessent point de louer sa splendeur, la qualité spéciale de son climat et de son atmosphère et l'intérêt que présente son histoire, ses légendes et les mœurs et coutumes de ses habitants.

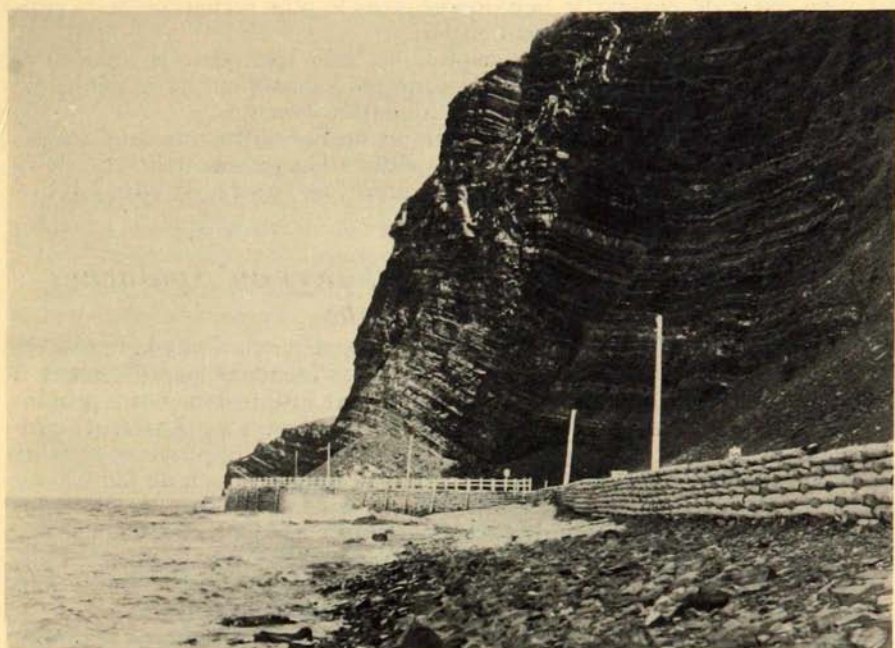
Aussitôt après avoir mis pied à terre sur les rives de la baie de Gaspé, le 24 juillet 1534, Jacques Cartier, l'illustre découvreur du Canada, prit possession de ces terres, au nom du roi de France. Il y a donc plus de quatre siècles que la Gaspésie a reçu l'empreinte française et catholique. La croix de Jacques Cartier en était le témoignage. En 1934, des fêtes commémoratives eurent lieu, auxquelles participèrent les délégations officielles du Canada, de la France, de l'Angleterre et des États-Unis. Une haute croix de granit indique désormais le lieu sacré où la France du XVe siècle avait signé le premier pacte de civilisation et d'évangélisation du Canada.

La route No 6, dans son parcours de 550 milles autour de la péninsule, traverse l'opulente vallée de la Matapédia, suit le littoral de la baie des Chaleurs, celui du golfe et du fleuve Saint-Laurent, pour revenir à son point de départ, Sainte-Flavie.

La vallée de la Matapédia, une dépression profonde entre deux plateaux montagneux, offre à l'admiration des touristes une grande variété de paysages. Un écrivain a dit qu'ils avaient "une douceur angevine." Rien de plus exact. En outre, le sol fertile a donné naissance à plusieurs paroisses agricoles fort prospères, tandis que l'exploitation des forêts a contribué à la création de nombreuses industries de "bois marchand." L'abondance du gibier et du poisson fait de cette vallée un des meilleurs lieux de chasse et de pêche de la province.

Les villages les plus importants de la région sont Sainte-Flavie, Mont-Joli, Saint-Moise, Val-Brillant, Amqui, le Lac-au-Saumon, Causapsal et Matapédia.

Bien que les rives de la baie des Chaleurs n'offrent pas les imposants panoramas de la côte nord de la péninsule, elles n'en exercent pas moins beaucoup d'attraits sur les touristes. De l'embouchure de la rivière Restigouche jusqu'à Gaspé, toute la baie des Chaleurs se compose d'anses harmonieuses propices au repos et aux bains de mer. Plus de trente villages sont échelonnés sur cette côte et presque chacun d'entre eux est une station estivale. Quels lieux plus attachants le touriste trouverait-il que Carleton, Maria, New Richmond, Saint-Bonaventure, New Carlisle, Paspébiac, Port-Daniel, l'Anse-aux-Gascons, Newport, Chandler, Pabos, la Grande Rivière, Sainte-Thérèse-de-Gaspé, Le Cap-d'Espoir et surtout Percé, qui doit son nom au rocher Percé, célèbre dans toute l'Amérique du Nord. Les voyageurs ne se contenteront pas de demeurer à Percé, ils en exploreront



*La route contourne le rocher du Gros-Morne, près de Mont-Louis*

les environs et se rendront en barque voir l'Île Bonaventure, couverte de milliers et de milliers d'oiseaux. Ils visiteront aussi Barachois, Douglastown et Gaspé.

La troisième région de la Gaspésie comprend toute la côte nord de la péninsule. Le paysage y est tourmenté, formé de hautes montagnes et de vallées étroites et tortueuses. De Gaspé, la route contourne la baie du même nom et atteint le Cap-des-Rosiers, d'où elle longe le rivage jusqu'à Sainte-Flavie. Ce trajet est le plus magnifique et le plus accidenté qui soit dans toute la province. Tantôt la route passe à quelques pieds du golfe, tantôt elle escalade les montagnes, contourne les falaises, les caps et les baies et révèle, presque à chaque tournant, un spectacle nouveau et enchanteur. Les villages sont bien situés, la plupart à l'entrée de belles rivières, et nombre d'entre eux sont des centres renommés de villégiature.

Le ministère de la Chasse et des Pêcheries aménage actuellement, au centre de la péninsule, un parc national d'une étendue de 350 milles carrés. Une route, déjà commencée, traversera bientôt ce parc du nord au sud, soit de Sainte-Anne-des-Monts, en suivant les méandres de la rivière Sainte-Anne, jusqu'aux monts Shikshoks et à New Richmond, au bord de la baie des Chaleurs. Une autre ira de Gaspé jusqu'à la route Sainte-Anne—New Richmond.

Les touristes et les sportsmen trouveront tout le confort possible dans l'hôtel et les chalets érigés au centre du parc. Par la salubrité de son climat, la majesté et l'imprévu de ses paysages, par ses lacs et ses rivières où abondent la truite et le saumon, ce parc de la Gaspésie exercera et commence déjà d'exercer un incomparable attrait sur les voyageurs. Aussi

est-il en passe de devenir le lieu de vacances le plus recherché de la province et peut-être du Canada tout entier.

La seule grande route de la Gaspésie est celle qui porte le numéro 6. Mais plusieurs autres permettent de pénétrer à l'intérieur de la péninsule où se trouvent quelques paroisses de fondation récente.

Deux réseaux, appartenant aux Chemins de Fer nationaux du Canada, desservent la Gaspésie. L'un, de Matapédia à Gaspé, sur le littoral de la baie des Chaleurs et du golfe Saint-Laurent, et l'autre, de Mont-Joli à Matane, sur la côte nord du fleuve.

### ***Les monts Notre-Dame, Alléghanys ou Apalaches et les Shikshoks***

Le voyageur qui remonte du golfe du Mexique vers le Canada rencontre la chaîne des Alléghanys ou Apalaches, qui s'étendent parallèlement à la côte de l'océan. Ces montagnes se prolongent jusque dans notre province, où elles se divisent en deux chaînes: les Alléghanys ou Apalaches proprement dites, qui composent la ligne frontière de notre province et marquent le point de partage des eaux; cette chaîne commence au lac Champlain et ne se termine qu'en Gaspésie. La seconde chaîne est celle des Notre-Dame, qui se séparent des Alléghanys ou Apalaches, vers le lac Champlain, pour se diriger au nord-est, jusque vis-à-vis Québec. Puis, ces montagnes s'effacent pour ne reparaître que plus loin et prendre leur plein développement en Gaspésie, sous le nom de Shikshoks.

On imagine sans peine qu'une pareille variété de montagnes n'intéresse pas seulement le géologue. En étudiant les régions de notre province, sises entre le fleuve et la frontière des États-Unis, nous avons eu l'occasion de décrire quelques lieux encaissés dans les massifs ou dans les vallées de ces montagnes et où les touristes accourent de toutes parts. Il ne fait aucun doute que le plus brillant avenir touristique est réservé à ces pays de montagnes. C'est pourquoi le gouvernement de la Province de Québec vient d'agrandir le territoire qu'il destine au parc du mont Orford, dans les cantons de l'Est.

D'ailleurs, toute la province représente un admirable paradis du tourisme. Rien n'y est monotone. L'œil trouve toujours de nouvelles beautés à contempler.

Nous avons déjà dit l'importance des Laurentides, au nord du fleuve Saint-Laurent. Il faudrait encore parler des collines montréalaises de la région de Montréal et de la chaîne des monts Watshish qui traverse les comtés d'Abitibi et de Témiscamisque et longe les limites nord de ceux de Montcalm, Joliette, Berthier et Maskinongé.

### ***Conclusion***

De quelque côté que le touriste se tourne, à tous les points de la rose des vents, des trésors sans prix lui sont offerts, sous la forme de panoramas magnifiques. Mais, s'il préfère la nature cultivée à la nature sauvage, il peut être certain de voir tous ses désirs comblés. Les parties habitées de la province de Québec, où vivent heureux plus de trois millions d'âmes, dans une atmosphère intellectuelle qui évoque très vivement celle de la France, exerceront sur lui leur douce puissance d'envoûtement.

Et l'on peut vraiment appliquer à la province de Québec tout entière l'aphorisme généralement attribué à la capitale du Canada français: Voir Québec et y revenir! Québec est la province du Bon-accueil.

## *Addenda*



### VOIES DE COMMUNICATION

**Chemins de fer.**—Les réseaux du Chemin de Fer national du Canada et du Pacifique Canadien s'étendent partout dans la province.

Montréal et Québec sont de véritables centres de voies ferrées qui assurent les communications les plus rapides dans toutes les directions, qu'il s'agisse des Laurentides, des deux rives du Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Etats-Unis.

Un chemin de fer électrique et des autobus spéciaux, appartenant à la compagnie Québec Railway, relie à Québec les divers points de la côte de Beaupré: les chutes Montmorency, près desquelles se trouve la maison du duc de Kent; le célèbre sanctuaire de Sainte-Anne et nombre de villages extrêmement pittoresques.

**Lignes de navigation.**—Les touristes désireux de voyager sur le fleuve ou dans le golfe Saint-Laurent ont à leur disposition les vaisseaux de la Canada Steamship Lines et des compagnies Clarke Steamship et Anticosti Shipping.

Durant les mois d'été, les bateaux de la compagnie Canada Steamship Lines effectuent quotidiennement des voyages, de Montréal au Saguenay, avec escales à Québec, La Malbaie, Saint-Siméon, Tadoussac, etc.

Ces bateaux transportent aussi les voitures automobiles. En outre, la Clarke Steamship a établi un service entre Montréal, Québec, la Gaspésie, la Côte-Nord, le Labrador et Terre-Neuve.

Enfin, au cours des mois d'été, également, le vapeur "Fleurus," de l'Anticosti Shipping, relie, suivant un horaire fixe, Québec, Montréal, l'Île d'Anticosti et la Gaspésie.

**Autobus.**—Il y a 18,000 milles de chemins améliorés dans la province de Québec, et d'excellents services d'autobus permettent aux touristes de voyager partout en parfaite sécurité. Par exemple, les autobus de la compagnie Provincial Transport circulent régulièrement entre Montréal et Québec, et Montréal, Boston et New-York.

Dans les automobiles de la compagnie Gaspé Tour Lines, l'on peut effectuer des excursions à forfait, de trois et quatre jours, autour de la Gaspésie, durant tout l'été, avec départ quotidien de Mont-Joli.

Les touristes qui désirent faire le voyage circulaire de la Gaspésie, en autobus, avec départ de Québec, peuvent se prévaloir des services organisés par la compagnie Québec Railway Motor Tours. Les autobus quittent Québec le lundi, le mardi et le mercredi de chaque semaine, durant les mois de juillet et d'août.

**Transport aérien.**—L'aviation est très développée et très en faveur dans la province de Québec.

La compagnie Dominion Skyways Line exploite un service d'avions rapides entre Montréal et nos régions minières de l'Abitibi et du Témiscamingue (Val-d'Or et Rouyn).

La Canadian Colonial Airways entretient aussi un service entre Montréal et New-York.

En outre, la compagnie Québec Airways Limited dessert la côte nord du fleuve. Les départs s'effectuent à Rimouski, sur la côte sud.

Les sportsmen peuvent louer des avions munis de pilotes, afin de se rendre aux régions de chasse et de pêche les plus reculées de la province.

## *Renseignements généraux*

**Passeports et douanes.**—On n'exige pas de passeport des citoyens des Etats-Unis, à leur entrée au Canada. Tout automobiliste étatsunien peut faire un séjour de six mois ou moins, sans être obligé de déposer une garantie au sujet de sa voiture, pourvu qu'il se serve de celle-ci aux fins de tourisme seulement.

Les règlements de douane affectant les personnes qui font un bref voyage au Canada ne sont pas du tout vexatoires.

Le touriste peut apporter au Canada, sans frais de douane, 200 cigarettes, 50 cigares et 2 livres de tabac, pourvu que les paquets soient ouverts et soient sa propriété.

**Le gallon canadien.**—Le gallon, mesure impériale, est en usage au Canada. Il équivaut à 1 gallon et 1/5 des Etats-Unis.

**Armes.**—L'usage des carabines militaires est prohibé. Les armes de chasse sont admises et aucune garantie n'est exigée, sauf le permis habituel du chef de la police provinciale, que l'on obtient à Québec ou à Montréal. Si l'on désire porter un revolver ou un pistolet, il faut au préalable obtenir un permis, soit du chef de la police provinciale, aux endroits susnommés, soit des officiers du ministère du Revenu national, à Ottawa. (Les pistolets automatiques sont prohibés).

**Objets entrant en franchise.**—Toute personne résidant aux États-Unis et qui revient d'outre-mer, en passant par le Canada, peut apporter aux États-Unis des objets d'une valeur n'excédant pas \$100.00, sans frais de douane exigibles, pourvu que ces objets soient aux fins d'usage personnel ou domestique. Pour jouir de cet avantage, il faut avoir été absent des Etats-Unis pendant plus de 48 heures et en faire la déclaration aux douaniers.

**Guides historiques.**—On peut s'assurer les services de guides brevetés à l'Office du Tourisme de la province, à Québec, Hôtel du Gouvernement, et à Montréal, 1013, square Dominion. Ces guides sont des chauffeurs expérimentés et connaissent parfaitement leurs régions respectives.

On obtiendra facilement des renseignements exacts, au sujet du transport, des routes, de la chasse et de la pêche, des richesses naturelles, de l'hôtellerie et de tout ce qui a trait au tourisme, en s'adressant à

L'OFFICE DU TOURISME DE LA PROVINCE DE QUÉBEC  
HÔTEL DU GOUVERNEMENT  
QUÉBEC, CANADA



BNQ



000 171 874



PUBLICATION DE

L'OFFICE DU TOURISME DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

HÔTEL DU GOUVERNEMENT, QUÉBEC, CANADA